

fournissent la preuve irrécusable. L'historien cite par leurs noms les copistes suivants qui existaient vers la fin du XIII siècle et dans la première moitié du XIV: *Grégoire le clerc*, *Vassil le clerc*, *le prêtre Héthoum*, *Constance Charahussantz*, *le prêtre Sarkis* qui était le neveu d'Étienne de Vahga et qui dit de lui qu'il acheva la copie du beau livre enluminé de la *Création*, qu'on avait commencée sous le règne de Léon II et qu'on a finie sous le règne de Léon IV. Il paraît que ce Sarkis est le célèbre *Sarkis* bien connu qui fut surnommé *Bidzag* (la Guêpe), (v. Sissouan, pp. 235 et 236) et qui était fils du dit prêtre Grégoire-le-Sourd. Voici comment on explique pourquoi il fut surnommé Bidzag: «Il cueillait des fleurs qu'il dessinait en couleur; un jour une guêpe vint se poser devant lui sur sa fenêtre, il la dessina tout de suite. Ceux qui se trouvaient à côté de lui, crurent que la guêpe s'était posée réellement sur son dessin et voulurent la chasser avec la main. Grégoire se mit à rire; ils se mirent à rire de leur méprise et depuis ce moment l'appelèrent la Guêpe».

Il se peut que ce Constance Charahussantz, dont nous avons déjà parlé, soit ce prêtre que son élève, le prêtre Léon traitait, en 1306, «d'incomparable et inégalable copiste». Il disait de même de son frère Sion le prêtre, qui mourut tout jeune encore d'une mort prématurée.

Si l'on ne peut pas dire que les copistes de Sissouan étaient innombrables on peut dire qu'ils étaient fort nombreux. Nous avons donné, dans la partie géographique de Sissouan, des spécimens de leurs travaux par des fac-simile obtenus au moyen de la photographie, en même temps que des spécimens des miniatures de Bidzag, et de *Constance* qui était au service de S. Nersès Lambroun, (v. Sissouan, pp. 85-99).

Il arriva souvent que les deux arts de copiste et de miniaturiste étaient exercés en même temps par ceux qui faisaient les manuscrits: c'est pourquoi on appelle souvent aussi les copistes *enlumineurs* et *doreurs*. Les Sissouaniens surpassèrent tous les artistes de la Grande Arménie dans cet art. Un des plus distingués de nos artistes (Sissouaniens) était le contemporain de Constance, l'incomparable *Grégoire*, l'enlumineur de l'Évangile de Babéron (v. Sissonan, p. 74), «qui surpassa tous les autres et fut sans rival dans notre nation».

Comme contemporains de Bidzag, on cite encore le *miniaturiste Jacques*, au Couvent de Kail et bien d'autres. Les plus anciens copistes ont imité la manière byzantine, les modernes ont fait selon leur inspiration et leur goût. Mais ils n'ont pas égalé leurs maîtres, ils ne surent jamais reproduire aussi bien les traits du visage, ni dessiner les mains et les pieds; ils furent plus habiles à repré-